

Cette rétrospective en sept films propose de redécouvrir les derniers longs métrages de Luis Buñuel, tournés de 1964 et 1977 entre la France et l'Espagne. C'est à cette époque que le cinéaste fait la rencontre de Jean-Claude Carrière, lequel deviendra son scénariste attiré. À ses côtés, Buñuel signera quelques-unes de ses œuvres les plus emblématiques, se partageant entre adaptations littéraires (*Le Journal d'une femme de chambre*, *Tristana*, *Cet obscur objet du désir*) et scénarios originaux (*La Voie lactée*, *Le Charme discret de la bourgeoisie*, *Le Fantôme de la liberté*). Rêve et imaginaire s'entrelacent et se confondent dans des expérimentations narratives et filmiques à forte teneur autobiographique voire testamentaire – il a déjà 64 ans quand il tourne *Le Journal d'une femme de chambre*. Les comédiens se le disputent, fascinés par son irrévérance et son génie. Grand érudit, Buñuel mêle également dans ses œuvres des influences diverses : Sade (*Cet obscur objet du désir*), picaresque (*La Voie lactée*), théâtre de boulevard (*Le Charme discret de la bourgeoisie*), surréalisme (*Le Fantôme de la liberté*). Placés sous le signe de l'éclectisme, ces « films de la maturité » ont gardé un pouvoir de fascination et de subversion toujours intact.



L'ADRC  
CARLOTTA FILMS  
pour STUDIOCANAL  
présentent

# BUNUEL

UN SOUFFLE  
DE LIBERTÉ

RÉTROSPECTIVE  
EN 7 FILMS



## LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE

1964 • France/Italie  
101 mn • N&B  
Visa : 27 516 • VOF

Scénario : Luis Buñuel  
Jean-Claude Carrière  
d'après le roman d'Octave Mirbeau

Adaptation et dialogues : Luis Buñuel  
Jean-Claude Carrière



**Le Journal d'une femme de chambre** inaugure la dernière période de Luis Buñuel – quasi exclusivement située en France – et marque le début de la collaboration entre le cinéaste et son scénariste Jean-Claude Carrière. Les deux comparses transposent l'intrigue du roman éponyme d'Octave Mirbeau (1900) trente ans plus tard, dans un contexte politique qui s'est assombri avec la montée de l'extrême droite en Europe. Buñuel se délecte dans cette peinture de la bourgeoisie provinciale et de ses travers, avec ces personnages figés dans l'espace et le temps, prisonniers de leurs manies et de leurs pulsions. Le film met en avant la constante opposition entre la civilisation et la sauvagerie. **Le Journal d'une femme de chambre** est l'un des films les plus sombres du cinéaste interprété par Jeanne Moreau dans l'un de ses rôles les plus marquants.

Célestine, femme de chambre de 32 ans originaire de Paris, prend ses fonctions au Prieuré, propriété d'une famille de notables normands. L'arrivée de Célestine, à l'ignorance et au sens de l'observation aiguisés, sème bientôt le trouble parmi les habitants...

## BELLE DE JOUR

1967 • France/Italie  
100 mn • Couleurs  
Visa : 32 317 • VOF

Adaptation et dialogues : Luis Buñuel  
Jean-Claude Carrière  
d'après le roman de Joseph Kessel  
de l'Académie française  
produit par Robert et Raymond Hakim



Pour leur deuxième collaboration, Luis Buñuel et son scénariste Jean-Claude Carrière adaptent le roman éponyme de l'académicien Joseph Kessel. Centré sur la dimension onirique et fantasmagique du personnage de Séverine, le film bascule constamment entre réel et imaginaire, sans établir de frontière claire. Le monde luxuriant – et luxurieux – des fantasmes féminins s'oppose à la répression des désirs inassouvis et à la frustration qu'elle entraîne. Premier film à aborder le thème de l'érotisme féminin, Buñuel et Carrière se sont documentés auprès de femmes et de psychiatres afin d'être le plus fidèle possible au sujet. Lion d'or à la Biennale de Venise de 1967, **Belle de jour** demeure le plus gros succès commercial de Luis Buñuel.

**Belle de jour** est un objet très rare dans l'histoire du cinéma : une exploration de ce que Freud appelait le « continent noir », l'érotisme féminin, qui, avant nous, n'avait, je pense, jamais été tentée.

Jean-Claude Carrière

## LE FANTÔME DE LA LIBERTÉ

1974 • France/Italie  
104 mn • Couleurs  
Visa : 42 404 • VOF

Scénario et dialogues : Luis Buñuel  
Jean-Claude Carrière  
Son : Guy Villette  
Musique préexistante : Johannes Brahms  
«Rhapsodie für Klavier»



**Le Fantôme de la liberté** est certainement le film le plus surréaliste de la dernière période de Luis Buñuel. Son titre fait directement référence au Manifeste du Parti communiste de Karl Marx qui commence ainsi : « Un fantôme parcourt l'Europe ». Pour le cinéaste, la liberté est ce fantôme que nous essayons désespérément d'attraper et c'est ce qu'il tente de faire avec ce film : s'affranchir de toute contrainte et exploiter au maximum les possibilités qu'offre le cinéma. Composé de quatorze épisodes, **Le Fantôme de la liberté** bouscule en tout point les lois traditionnelles de la dramaturgie puisqu'il n'y a aucune véritable intrigue ni aucun personnage principal. Buñuel et son scénariste Jean-Claude Carrière adoptent le principe du cadavre exquis, jeu inventé par les surréalistes dans les années 1920 : le spectateur passe d'une scène à l'autre sans logique apparente, le seul fil conducteur étant l'un des personnages. Le spectateur est donc constamment « déstabilisé » puisque le film ne se passe jamais comme prévu.

Cadavre exquis dont les quatorze épisodes dévergondent le cartésianisme rigide de notre société.

Il n'y a ni fantôme, ni liberté à part celle que je prends avec l'écriture. Chez les surréalistes, le titre fait partie intégrante de l'œuvre, mais n'est uni à celle-ci que par des liens inconscients.

Luis Buñuel

## LA VOIE LACTÉE

1969 • France/Italie  
98 mn • Couleurs  
Visa : 34 777 • VOF

Scénario et dialogues : Luis Buñuel  
Jean-Claude Carrière  
Musique originale : Luis Buñuel  
Producteur : Serge Silberman



Film atypique, **La Voie lactée** peut se lire comme le récit picaresque de deux pèlerins qui embarquent pour un voyage mystique à travers le temps et l'espace, mais également comme un essai théologique extrêmement documenté par son scénariste Jean-Claude Carrière. Cette œuvre retrace l'histoire des hérésies au sein de l'Église catholique et la remise en cause des dogmes soi-disant établis : l'eucharistie, la Vierge Marie ou la Sainte Trinité. Le film démontre le besoin quasi obsessionnel de Dieu pour Buñuel en même temps que sa volonté de s'en détacher. **La Voie lactée** est considéré comme le premier volet de son triptyque surréaliste : les scènes s'enchaînent sans relation de cause à effet puisque l'on passe d'une période à l'autre ou d'un personnage à l'autre sans véritable transition.

« Je fais du cinéma, qui est une machine à fabriquer des miracles. »  
Luis Buñuel

## TRAVAILLER AVEC BUÑUEL

Travailler avec Buñuel, c'était vivre avec lui. Et avec lui seul, sans amis, sans femmes, dans un endroit retiré, loin des capitales, toujours en Espagne ou au Mexique. C'était manger, boire, marcher avec lui, et cela pendant près de vingt ans. Nous avons mangé en tête à tête plus de deux mille fois. Et cela pour parvenir – après plusieurs versions, des séparations, des retrouvailles, cela pouvait durer deux ans – à une version qui nous plaisait à tous les deux, où nous ne trouvions rien à ajouter, ou à ôter.

Trois heures face à face le matin, trois heures l'après-midi, sans un jour de repos. Le soir, j'essayais d'écrire une scène née du travail de la journée, et déchirée le lendemain, souvent. Chaque jour, en fin d'après-midi, déjà très fatigués, nous restions une demi-heure seuls, chacun dans sa chambre, avec l'obligation d'inventer une histoire, ou une situation, par jour. Après quoi nous nous rencontrions au bar, et nous nous racontions ces histoires. Car l'imagination est un muscle, et il est indispensable de l'entretenir.

Avec aussi ce souci constant : éviter l'ordinaire, évidemment, le banal, mais aussi l'extravagant, l'impossible, le n'importe quoi. « On peut faire n'importe quoi, disait-il, sauf n'importe quoi. » Une corde raide constamment tendue, avec la tentation de tomber d'un côté, de l'autre. Et une préoccupation technique constante : que faire, et comment le faire ? Car Luis – on l'oublie souvent – était un excellent technicien, et grand manieur de caméra.

Il n'aurait pas écrit, il ne savait pas dessiner. Le cinéma était fait pour lui, né avec lui, né pour lui – et sur ce point il ne s'est pas trompé.

Jean-Claude Carrière

## TRISTANA

1970 • France/Espagne/Italie  
95 mn • Couleurs  
Visa : 36 508 • VOSTF  
d'après le roman de Benito Perez Galdos

Dialogues : Luis Buñuel  
Julio Alejandro

Musique préexistante : Frédéric Chopin  
«Etude n°12»



Producteurs exécutifs : Joaquín Gurruchaga  
Eduardo Duacy

Avec : Catherine Deneuve  
Fernando Rey  
Franco Nero  
Lola Gaos  
Antonio Casas

À la mort de sa mère, la jeune Tristana est recueillie par son tuteur, Don Lope, vieux bourgeois de Tolède vivant péniblement de ses rentes depuis que sa riche famille l'a renié pour sa liberté de mœurs et de pensée. D'abord protecteur comme pourrait l'être un père, Don Lope se met à développer des sentiments troubles envers la jeune femme.

**Tristana** est le troisième film de Luis Buñuel tourné en Espagne. Les pégrinations des personnages à travers la ville de Tolède traduisent la nostalgie du cinéaste pour les décors de sa jeunesse, qu'il fait alors résonner avec les angosses de sa vieillesse. Âgé de soixante-neuf ans, Buñuel s'identifie au personnage de Don Lope, vieil homme bourré de contradictions, ce bourgeois anticlérical qui finit par boire un chocolat chaud avec les curés. Catherine Deneuve excelle à montrer la transformation de son personnage, de la jeune fille innocente des débuts à la femme froide et manipulatrice qu'elle finit par devenir. Plus elle s'affranchit de Don Lope, plus sa beauté se révèle, dévoilant un érotisme troublant malgré son corps mutilé. Considéré comme l'un des films les plus personnels de Buñuel, **Tristana** montre de la plus belle des façons le passage du désir à l'amour véritable.

## LE CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE

1972 • France/Italie  
102 mn • Couleurs  
Visa : 39 910 • VOF

Scénario et dialogues : Luis Buñuel  
Jean-Claude Carrière

Producteur : Serge Silberman

Avec : Fernando Rey  
Paul Frankeur  
Delphine Seyrig  
Bulle Ogier  
Stéphane Audran  
Jean-Pierre Cassel



Pour leur troisième collaboration, Luis Buñuel et Jean-Claude Carrière souhaitent faire un film fondé sur le principe de répétition. **Le Charme discret de la bourgeoisie** tourne tout entier autour d'un rituel cher à cette caste : le repas – ou, en l'occurrence, l'absence de repas puisque les protagonistes n'arriveront jamais à terminer leurs agapes. L'éternelle frustration qu'elle entraîne chez les héros est un puissant facteur comique, renforcé par un humour toujours plus absurde et grinçant. Fernando Rey, Paul Frankeur, Delphine Seyrig, Bulle Ogier, Stéphane Audran et Jean-Pierre Cassel prêtent leurs traits à ces « bourgeois magnifiques », révélant leurs failles et leurs travers. Buñuel décoret avec drôlerie les habits de cette classe sociale avec ses rituels immuables, rappelant le cinéma d'un autre grand réalisateur, Claude Chabrol – ressemblance soulignée par la présence de Stéphane Audran.

Don Rafael Acosta et ses amis M. et Mme Thévenot, accompagnés de Florence, la sœur de madame, doivent dîner chez M. et Mme Sénéchal. De malencontreux incidents empêchent à plusieurs reprises ce repas...

## LE DERNIER BUÑUEL

Après les restrictions budgétaires de **L'Ange exterminateur** au Mexique en 1962, Luis Buñuel bénéficie de conditions économiques plus confortables en réalisant **Le Journal d'une femme de chambre** en France en 1963. S'ensuit une dernière expérience au Mexique deux ans plus tard avec **Simon du désert**. Mais en raison de la faillite du producteur, le film reste malheureusement inachevé et sort sous forme de moyen-métrage, ce qui incite Buñuel à abandonner définitivement le cinéma mexicain pour tourner en France.

Cependant, cet aspect économique est loin d'être la seule explication de cette décision. Tout d'abord, **Le Journal** est l'occasion, pour le cinéaste espagnol, de réunir autour de lui une équipe fidèle : Serge Silberman qui restera son producteur, à l'exception de **Belle de jour** (1967) et de **Tristana** (1970), l'assistant Pierre Lary, les montees Louise Hautecoeur puis Hélène Plémiannikov, des acteurs comme Michel Piccoli, puis surtout le scénariste Jean-Claude Carrière qui sera de tous ses films puisqu'il supervisera même la version française de **Tristana**, écrit avec Julio Alejandro. Enfin, contrairement au Mexique où le cinéma n'est qu'un divertissement, la France, grâce au développement de la cinéphilie et à l'apparition de la Nouvelle Vague, consacre alors une place de choix au septième art. Dans ce contexte culturel favorable, Luis Buñuel est perçu comme un auteur majeur, depuis la sélection de ses films mexicains dans les festivals européens et la Palme d'or de **Viridiana** en 1961.



Pour toutes ces raisons, le cinéaste espagnol jouit enfin d'une liberté créatrice qui lui permet toutes les audaces. Alors qu'il a conscience de réaliser ses derniers films, il revient, dès **Belle de jour**, à l'imagination et à l'inconscient, via le rêve et la rêverie, qui étaient à la source de son premier film, **Un chien andalou** (1929), et sous-jacent dans sa production mexicaine. L'imagination des personnages donne alors lieu à des structures narratives complexes qui teintent d'ambiguïté les histoires et empêchent les spectateurs d'accéder à une compréhension définitive des événements racontés. Luis Buñuel clôt ainsi sa filmographie en stimulant notre pensée, en ouvrant notre compréhension face à une œuvre cinématographique. Ces films nous invitent à refuser toute interprétation définitive et à chercher inlassablement la vérité, tout en n'étant jamais dupes de l'impression de l'avoir trouvée.

Arnaud Duprat

### ÉDITION



Maître de conférences à l'Université Rennes 2 où il enseigne le cinéma espagnol et latino-américain, Arnaud Duprat est l'auteur de l'ouvrage **Le Dernier Buñuel**, préface de Jean-Claude Carrière, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011 (Collection « Le spectaculaire »). ISBN : 978-2-7535-1366-2.

www.pur-editions.fr

## REPÈRES BIO-FILMOGRAPHIQUES

1900. Naissance dans l'Aragon, Luis Buñuel grandit au sein d'une famille bourgeoise catholique et reçoit une éducation chez les Jésuites.

1919. Il part à Madrid pour ses études et fait la connaissance de Salvador Dalí et Federico García Lorca, qui deviendront ses amis.

1925-1928. Premiers pas au cinéma en France où il travaille d'abord comme assistant de Jean Epstein.

1929. Il réalise son premier court-métrage, **Un chien andalou** – coécrit avec Salvador Dalí. Ce film très personnel, influencé par le surréalisme, lui permet d'intégrer le groupe mené par André Breton.

1930. Il réalise **L'Âge d'or**. Interdit en France une semaine après sa sortie, le film déclenche un scandale et subit des attaques violentes de l'extrême droite.

1936. Il assiste aux débuts de la guerre civile à Madrid. García Lorca est exécuté. Il part à Paris où il travaille à l'ambassade de la République espagnole.

1939-1945. Début de la Seconde Guerre mondiale. Buñuel s'exile aux États-Unis où il cherche en vain du travail. Période sombre.

### BELLE DE JOUR EN VERSION RESTAURÉE

Une numérisation à partir du négatif original et une restauration 4k réalisées par le laboratoire Hiventy pour Studiocanal avec le soutien du CNC, de La Cinémathèque française, du Fonds Culturel franco-américain et de la maison Yves Saint-Laurent.

1946. Il s'installe au Mexique où il sera naturalisé trois ans plus tard.

1950-1958. **Los Olvidados** signe son grand retour sur la scène cinématographique mondiale. Prix de la mise en scène au Festival de Cannes de 1951. S'ensuit alors une période très prolifique : une douzaine de films en seulement dix ans dont **Nazarín** (1958).

1960. Il retourne en Espagne et tourne **Viridiana**. Le film obtient la Palme d'or au Festival de Cannes l'année suivante mais restera interdit en Espagne jusqu'à la mort de Franco.

1963-1972. Buñuel achève sa carrière en Europe, essentiellement en France, auprès du scénariste Jean-Claude Carrière et du producteur Serge Silberman. Il signe là ses plus grands succès critiques et commerciaux avec **Belle de jour** (1967) ou **Le Charme discret de la bourgeoisie** (1972) qui remporte l'Oscar du meilleur film étranger.

1977. Il tourne son dernier film, **Cet obscur objet du désir**.

1982. Publie **Mon dernier soupir**, écrit en collaboration avec Jean-Claude Carrière.

1983. Il meurt à Mexico.

## CET OBSCUR OBJET DU DÉSIR

1977 • France/Espagne  
102 mn • Couleurs  
Visa : 46 801 • VOF

Scénario et dialogues : Luis Buñuel  
Jean-Claude Carrière  
d'après le roman «La Femme et le pantin» de Pierre Louÿs

Musique préexistante : Richard Wagner  
«La Walkyrie»



Producteurs : Serge Silberman  
Alfredo Matas

Avec : Fernando Rey  
Carole Bouquet  
Angela Molina  
Julien Berthaud  
André Weber  
Milena Vukotic

Dans un train entre Séville et Madrid, un homme, dans la cinquantaine, raconte aux autres passagers la passion amoureuse en boucle qu'il a connue avec une jeune femme qui n'a cessé de se promettre à lui et de se dérober, le rendant de plus en plus fou de désir frustré.

**Cet obscur objet du désir** est le trente-deuxième et dernier film de Luis Buñuel. Ce dernier avait déjà écrit dans les années 1950 une première adaptation du livre de Pierre Louÿs, **La Femme et le pantin** (1898), mais le projet avait été abandonné. Buñuel a voulu repartir de zéro en signant un tout nouveau scénario avec la collaboration de Jean-Claude Carrière. Comme dans **Tristana**, l'histoire d'amour décrite est celle entre un homme âgé – déjà interprété par Fernando Rey, acteur fétiche de Buñuel – et une femme beaucoup plus jeune que lui. Pour ce rôle, le cinéaste a eu la brillante idée de faire appel à deux actrices a priori opposées. Elles vont chacune interpréter une facette différente du personnage de Conchita : la femme froide, élégante et cérébrale campée par Carole Bouquet, et la femme sensuelle et très extravertie incarnée par Ángela Molina. Le héros Mathieu est totalement subjugué par elle(s) ; lui et Conchita forment un couple infernal, pris dans une spirale de passion et de frustration qui semble ne jamais s'arrêter.

Ce document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC, présidée par le cinéaste Christophe Ruggia, est forte de plus de 1000 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

ADRC | 16, rue d'Ouessant  
75015 Paris | Tél.: 01 56 89 20 30  
www.adrc-asso.org

Distribution  
CARLOTTA FILMS | 5-7 Impasse Carrière  
Maingault 75011 Paris | Tél.: 01 42 24 10 86  
www.carlottavod.com



Textes : Carlotta Films.  
Texte principal : Arnaud Duprat.  
Crédits Photographiques :  
LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE © 1964 STUDIOCANAL - DEAR FILM PRODUZIONE S.P.A. Photographie : JEAN-LOUIS CASTELLI. Tous droits réservés.  
BELLE DE JOUR © 1967 STUDIOCANAL. Tous droits réservés.  
LA VOIE LACTÉE © 1969 STUDIOCANAL - FRAIA FILM ROME. Photographie : JEAN D'ASTON. Tous droits réservés.  
TRISTANA © 1970 STUDIOCANAL - TALIA FILMS. Tous droits réservés.  
LE CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE © 1972 STUDIOCANAL - DEAN FILM S.R.L. Photographie : VES MANCEI. Tous droits réservés.  
LE FANTÔME DE LA LIBERTÉ © 1974 STUDIOCANAL - EURO INTERNATIONAL FILMS S.P.A. Tous droits réservés.  
CET OBSCUR OBJET DU DÉSIR © 1977 STUDIOCANAL. Photographie : JEAN D'ASTON. Tous droits réservés.  
Portrait de Luis Buñuel © Droits réservés.

L'ADRC, CARLOTTA FILMS POUR STUDIOCANAL PRÉSENTENT



# BUNUEL

UN SOUFFLE  
DE LIBERTÉ

RÉTROSPECTIVE

LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE 1964 • LA VOIE LACTÉE 1969 • TRISTANA 1970  
LE CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE 1972 • LE FANTÔME DE LA LIBERTÉ 1974 • CET OSCUR OBJET DU DÉSIR 1977

BELLE DE JOUR 1967

50<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE



RESTAURATION 4K

SÉLECTION OFFICIELLE  
CANNES CLASSICS  
FESTIVAL DE CANNES

CINEMATHEQUE  
FRANCE 3

SAINT LAURENT

FONDS  
CULTUREL  
FRANCO-  
AMERICAIN  
DÉPARTEMENT DE LA CULTURE

© 1964 - 1969 - 1970 - 1972 - 1974 - 1977 STUDIOCANAL - DEAR FILM PRODUZIONE S.p.A. - FRAMA FILM ROMA - ITALIA FILMS - DEAN FILM S.p.A. - EURO INTERNATIONAL FILMS S.p.A. Tous droits réservés.



STUDIOCANAL

